

de 1913 à 1918, suivie d'une courbe ascendante qui ne ramène les volumes et tonnages de 1913 qu'aux environs de 1922 ou de 1923.

En réalité, le mouvement des échanges pendant la guerre est dominé par les événements ; il reste étranger aux influences d'ordre économique proprement dites. Ses oscillations, indépendantes des lois ordinaires de la libre concurrence et des besoins de la consommation normale, n'ont d'autre régulateur que les exigences de la défense nationale et les nécessités immédiates de la vie courante, commandées à leur tour par le resserrement des ressources, l'élévation excessive des taux des frets et des assurances et la précarité des moyens de transports.

En ce qui concerne les importations, on peut suivre d'année en année le mouvement de plus en plus restreint des achats et le déplacement des centres d'approvisionnement. Il était impossible qu'il en fût autrement : la guerre enlevait aux industries métropolitaines la main-d'œuvre indispensable et ruinait nos riches départements du Nord. La Grande-Bretagne, l'Espagne, l'Italie, les Etats-Unis progressent, tandis que la part de la France diminue ; en Algérie, elle tombe de 97 pour 100 avant la guerre, à 67 pour 100 en 1916 et diminue encore les années suivantes. En Tunisie, la part de la France, qui était de 50 pour 100 avant la guerre, tombe à 30 pour 100 en 1918.

Au Maroc, bien que les circonstances ne s'y prêtassent guère, on se préoccupa de substituer le commerce français au commerce austro-allemand. Une propagande active fut faite dans les milieux commerciaux et industriels de la métropole pour attirer leur attention sur l'importance du débouché marocain. Les foires-expositions de Casablanca en 1915, de Fez en 1916, de Rabat en 1917, eurent pour but de faire toucher du doigt aux Marocains que nous gardions intactes notre puissance et notre richesse, si rude que fût la lutte où nous étions engagés. Ce sont là, disait le général Lyautey, des gestes de guerre, des foires de combat. Indépendamment du chiffre d'affaires important qui y fut traité, ces foires eurent pour effet dans le domaine politique de maintenir et d'accroître notre prestige auprès des indigènes. La confiance que leur inspira la réussite de nos foires, le développement de nos entreprises, en un mot la démonstration de notre vitalité, de notre force, de notre richesse, se manifesta par l'aide qu'ils nous apportèrent.

En ce qui concerne les exportations, elles sont déterminées pendant la guerre par les ressources alimentaires que l'Afrique du Nord met à la disposition de la mère-patrie, et qui eussent été plus abondantes encore si le manque de navires n'en eût limité la sortie. Ces exportations ont lieu presque uniquement à destination de la France, en raison des interdictions de tous genres qui frappaient le commerce avec l'étranger. Si la rubrique « Etranger et colonies » ne disparaît pas complètement,